

Vers une spiritualité dans le monde

AU CŒUR DU MONDE 150 (2017), p. 67-75

Jean-Marc Biron, sj

Les Exercices spirituels d'Ignace de Loyola, tels que vécus et transmis de génération en génération depuis le XVI^e siècle ont, au fil du temps, structuré la foi de milliers de chrétiens et de chrétiennes, particulièrement de ceux et celles qui se réclament de la tradition ignatienne.

Ces exercices ne sont-ils qu'un héritage du passé qui cherche à se perpétuer ? Ou ont-ils un impact sur la vitalité de l'Église ? Christian Grondin répond par l'affirmative à cette dernière question dans l'ouvrage *La spiritualité du peuple de Dieu. Pour une pratique renouvelée des Exercices spirituels*¹. L'auteur y avance qu'à certaines conditions, les Exercices constituent un chemin privilégié pour entrer dans une « révolution spirituelle et ecclésiale » pour notre temps. Tel est l'enjeu du projet audacieux que nous propose Christian Grondin dans son livre.

Cet ouvrage résume une longue démarche de recherche élaborée dans le cadre d'un doctorat en théologie pratique à la Faculté de théologie et de sciences religieuses de l'Université Laval². Cette recherche s'enracine également dans une expérience, celle des Exercices et de leur transmission sous la forme des Exercices dans la vie courante (EVC) donnés en groupe. Pour Christian

-
1. Namur, Éditions Lessius (coll. Christus 9), 2017.
 2. La thèse, défendue en 2013, s'intitule « *Ce ne sont pas la chair et le sang...* » *Les conditions bibliques de l'élaboration de l'élection dans la pratique des Exercices spirituels d'Ignace de Loyola.*

Grondin, les Exercices spirituels, et plus particulièrement les EVC, sont des instruments essentiels pour constituer la communauté, une manière d'être Église pour aujourd'hui. La Parole entendue, partagée, convoque les croyantes et les croyants à recevoir une identité nouvelle qui les soutient dans leur mission.

LES EXERCICES SPIRITUELS D'IGNACE, UN PROJET ÉVOLUTIF

Le cheminement spirituel qu'Ignace a d'abord vécu, le mettant en route vers une connaissance intime de Dieu et de sa présence dans le monde, l'a amené à vouloir partager cette expérience avec d'autres. Comme il l'écrivait au père Louis Gonçalvez qui a ensuite consigné les souvenirs d'Ignace dans ce qu'on appelle le *Récit du pèlerin*, Ignace enregistrerait certaines expériences qu'il avait vécues, pensant que ce qui avait été utile pour lui le serait aussi pour les autres. Après son pèlerinage à Jérusalem où il comprit qu'il ne pouvait pas rester, il décida donc d'étudier pour mieux « aider les âmes ». Dans ce projet « d'aider les âmes », Ignace désirait certainement faire connaître davantage le Christ de l'Évangile et permettre aux personnes d'être animées du souffle de l'Esprit pour être des membres vivants de l'Église du Christ.

Ignace eut donc cette préoccupation de partager son expérience avec d'autres. Cette expérience spirituelle commune soudait des liens profonds entre ceux qui avaient vécu la démarche proposée par Ignace. C'est surtout à Paris, avec des compagnons d'études comme Pierre Favre et François Xavier, que l'expérience des Exercices les a unis profondément en suscitant en eux le désir de garder des liens profonds dans le Seigneur. Ce fut l'origine de la Compagnie de Jésus. Les Exercices spirituels auraient donc non seulement comme fonction de structurer l'expérience spirituelle personnelle, mais aussi de fonder, en quelque sorte, le Corps, la communauté, l'Église. Ignace n'avait-il pas l'habitude d'utiliser l'expression « primitive Église » pour parler de ce lien qui unissait les premiers compagnons en un Corps apostolique ?

Les Exercices spirituels d'Ignace de Loyola sont certainement une expérience fondatrice pour ceux et celles qui

les ont vécus. Dans son ouvrage *Les chemins de Dieu avec Ignace de Loyola*³, Sylvie Robert écrit : « Née à une époque où émerge fortement l'individu, la spiritualité ignatienne en reste évidemment marquée. Elle est même résolument individualisante dans la mesure où les Exercices aident à la naissance d'une liberté, préparée par l'accouchement d'une parole très personnelle en réponse à la Parole de Dieu. Toutefois, cette attention à l'individu va de pair avec un attachement ecclésial très fort ». Un peu plus loin, l'auteure affirme que, dans la tradition ignatienne, « c'est l'expérience spirituelle qui rassemble en Église. Déjà, c'est ainsi qu'est née la cellule ecclésiale qu'est la Compagnie de Jésus⁴ ».

UN APPEL AU DÉPASSEMENT

Un premier constat que pose Christian Grondin en ébauchant son hypothèse s'appuie sur une proposition de Karl Rahner selon laquelle la spiritualité ignatienne est un projet inachevé c'est-à-dire un projet qui peut évoluer, s'incarner dans le temps et dans l'histoire, ce qui fait sens puisque la spiritualité ignatienne en est une d'incarnation. Selon Rahner, la spiritualité ignatienne serait davantage une spiritualité ouverte, « un signe des temps à venir », selon son expression, et elle n'aurait pas encore donné tous ses fruits en ne mettant pas l'accent sur la possibilité d'un renouveau communautaire propre à une société moderne centrée davantage sur l'autonomie des personnes. Pour Rahner, « la tradition ignatienne devrait créer, pour ces temps à venir, une nouvelle sorte d'Exercices spirituels, complémentaires des Exercices traditionnels, qui seraient communautaires plutôt qu'individuels ».

Dans la foulée de son fondateur, Gilles Cusson, le Centre de spiritualité Manrèse a évolué dans cette ligne, en développant une approche des Exercices dans la vie courante (EVC) donnés en groupe, permettant aux Exercices de se déployer dans un es-

3. Sylvie Robert, *Les chemins de Dieu avec Ignace de Loyola*, Paris, Éditions Facultés jésuites de Paris, 2009, p. 169.

4. *Ibid.*, p. 172.

pace-temps différent des Exercices traditionnels. Le rapport à la vie, l'étalement sur un temps plus long et l'appartenance à un groupe viennent enrichir la dynamique des Exercices spirituels et leur apporter cette dimension communautaire et ecclésiale dont parlait Rahner.

Dans son ouvrage, Christian Grondin nous rappelle qu'Ignace a voulu que les Exercices soient donnés sous forme de retraite – retrait du monde et de la réalité – pour permettre au retraitant de prendre une distance favorisant une saine indifférence rendant possible la rencontre de Dieu sans intermédiaire. Il faut dire que, pour Ignace, homme vivant à une époque où pointaient déjà les temps modernes, l'appartenance à l'Église s'imposait comme un fait quasi absolu. La distanciation d'avec l'Église ou même toute forme d'institution comme nous le connaissons maintenant ne faisait pas partie de son horizon. Pour Ignace, amener la personne à une foi personnelle, à une relation intime avec le Seigneur, ne se faisait évidemment qu'en lien avec l'Église de Jésus Christ.

Tirant profit de son expérience d'avoir si souvent donné les Exercices, Christian Grondin soutient que l'expérience en groupe des EVC se déploie dans un espace-temps qui abolit la distance entre le sacré et le profane. Elle révèle ainsi une dimension importante de la spiritualité ignatienne dans laquelle le monde entier constitue l'espace-temps où Dieu habite et travaille.

En examinant la pratique des Exercices spirituels, et particulièrement celle des Exercices dans la vie, l'auteur en arrive à identifier certains facteurs qui pourraient expliciter ce dont Rahner avait l'intuition quand il parlait d'une pratique inachevée des Exercices spirituels.

Très tôt, le Centre de spiritualité Manrèse (CSM), à Québec, a perçu dans les EVC un chemin particulièrement adapté aux aspirations du monde moderne. (...) En introduisant une certaine dynamique de groupe à l'intérieur même de la démarche, il appert que l'on déplace une partie de l'attention habituellement donnée à l'expérience personnelle vers un espace plus grand que le « je » de chaque sujet, un espace socio-transcendental signifié par le groupe. C'est ainsi que le CSM a vu dans l'expérience

de groupe la possibilité de dépasser la tentation de l'individualisme spirituel⁵.

L'auteur propose donc une vision renouvelée de l'élection en la situant dans un espace plus grand que le seul destin personnel, un espace propice à développer l'appartenance au peuple de Dieu. Courageusement, il note que « les EVC pratiqués au Centre de spiritualité Manrèse, avec leur approche identitaire de l'élection, restent tributaires de la privatisation du religieux dans les sociétés occidentales et, plus largement, de la culture du moi engendrée par la modernité⁶ ».

Il est vrai que les Exercices dans la vie donnés en groupe ouvrent des perspectives propices au développement d'une spiritualité du peuple de Dieu. Plusieurs déplacements se sont déjà opérés. Dans l'histoire du Centre Manrèse, au début, c'étaient des prêtres, des religieux et des religieuses qui vivaient les Exercices. Maintenant, ce sont majoritairement des personnes laïques. Et il y a de plus en plus de laïcs qui donnent les Exercices ou qui accompagnent. Cependant, l'auteur touche un aspect qui pourrait empêcher que se développe une pleine démocratisation des Exercices spirituels : celle de la parole *autorisée* dans l'institution, comme si un certain mode de contrôle s'exerçait de la part de toutes les personnes qui vivent les Exercices, celles qui les donnent comme celles qui les reçoivent.

Pour moi, jésuite qui donne les Exercices spirituels, cette réflexion de l'auteur m'a profondément interpellé. Quand je présente les mystères du Christ, les méditations ignatiennes ou les règles du discernement, suis-je conscient que je transmets mon interprétation de la Parole qui est finalement ma propre compréhension de la Parole reçue et intégrée, et que je risque de ne pas laisser la Parole librement rejoindre le cœur de ceux et celles que le Seigneur cherche à rejoindre comme il le veut ? Si je présente les mystères du Christ dans un enseignement bien articulé, est-ce que je ne risque pas de figer la Parole dans une perspective qui

5. Christian Grondin, *op. cit.*, p. 19.

6. *Ibid.*, p. 21.

peut devenir absolue pour les personnes qui vivent les Exercices ? Comme le souligne l'auteur, comment laisser la Parole circuler librement entre les personnes ? Dans le fait de donner les Exercices en groupe, que ce soit selon le mode traditionnel de la retraite de 30 jours ou dans la vie courante, n'y a-t-il pas un risque de figer la Parole comme un contenu à transmettre, comme un enseignement à recevoir et non pas comme une Parole à partager ?

L'ouvrage de Christian Grondin appelle à un « grand dérangement » dans la recherche d'une libération de la Parole, une Parole « parlée et entendue » en communauté qui crée cette même communauté. Il y a une manière pascalle de laisser la parole rassembler la communauté comme on le voit, par exemple, quand les évangiles nous montrent Jésus rejoindre les apôtres dans un lieu clos en soufflant sur eux l'Esprit et en leur donnant sa paix, ou comme sur la route d'Emmaüs où les disciples sentent leur cœur devenir tout vibrant et chaud, ou encore comme au jour de la Pentecôte quand les foules rassemblées entendent la Parole chacun dans sa propre langue.

Cette Parole partagée n'aura-t-elle pas pour effet de transformer une vision individualiste de l'élection pour que l'identité spirituelle reçue dans cette élection puisse être développée dans toutes ses dimensions communautaires et ecclésiales ?

L'auteur nous propose de situer l'élection vécue dans les Exercices en lien avec l'élection de Jésus qui est une élection « filiale et pascalle ».

Par la Parole partagée en communauté de lecture, le sujet exerçant est intégré dans le Corps du Verbe filial et pascal, le corps social du Ressuscité, le Peuple de Dieu qui construit le Royaume dans l'espace-temps du monde. Chaque sujet fait l'expérience d'une élection à la fois éminemment personnelle – la Parole le crée fils ou fille en le nommant singulièrement – et structurellement communautaire puisque la Parole le relie, de l'intérieur,

aux autres fils et filles du Père en qui il a reconnu le Verbe se faisant chair⁷.

Dans cette dynamique, la posture de l'accompagnateur ou de l'accompagnatrice en est une qui épouse la condition de Jésus humble et pauvre, à savoir une posture de non-pouvoir puisque c'est un lieu de lâcher-prise, un lieu qui appelle à éviter toute forme de contrôle ou de pouvoir sur l'autre, une posture de non-valoir puisque ce n'est pas le lieu de démontrer qu'on est un bon accompagnateur et même de non-savoir puisque, dans cette démarche, il ne s'agit pas de déployer tout son savoir biblique et théologique mais de cheminer avec l'autre, pas à pas, en laissant la Parole rejoindre le cœur de celui ou celle qui la reçoit. En somme, l'accompagnateur ou l'accompagnatrice se met à l'écoute du souffle de vie au cœur du monde, au cœur des personnes avec lesquelles il ou elle chemine dans la foi. Du lieu de sa pauvreté et de son humilité, il ou elle ose laisser la Parole rejoindre, libérer et réconcilier l'autre et soi-même dans cette expérience d'altérité et de rencontre. « Nous nous trouvons dans la même posture d'écoute que la personne écoutée, non pas au-dessus d'elle mais avec elle dans une écoute dialogale du Verbe qui parle au cœur de la relation⁸ ».

À la lecture de l'ouvrage de Christian Grondin, j'ai été saisi par le fait que l'angle d'approche choisi par l'auteur nous permette d'avoir un œil nouveau sur une manière de donner les Exercices qui, somme toute, est déjà renouvelée depuis une quarantaine d'années mais qui est appelée à développer de nouvelles avenues. Déjà, l'attention donnée au groupe comme cellule d'Église réunie par la Parole permet une liberté : l'Esprit peut souffler là où il veut. Sans doute le décroisement entre sacré et profane, l'accent mis sur le fait que Dieu est à l'œuvre dans le monde et compte sur notre collaboration pour humaniser ce monde, permet une grande ouverture aux divers types d'action que peuvent poser les membres du Corps du Christ. Il nous semble évident

7. *Ibid.*, p. 65.

8. *Ibid.*, p. 89.

aujourd'hui qu'une transformation de ce Corps est en train de s'opérer en constituant davantage de petites communautés reliées par un même Esprit. Comme le dit l'auteur, les Exercices dans la vie courante donnés en groupe sont des chemins novateurs pour que s'approfondisse une véritable spiritualité dans le monde. « Les EVC rendent possible une telle configuration du lien social, tissé dans le temps de la vie quotidienne, procédant de l'écoute de la Parole à travers la lecture biblique en groupe⁹ ». Ainsi, les membres du Peuple de Dieu pourront développer des approches nouvelles d'une spiritualité dans un monde séculier.

VERS UNE ÉGLISE DU LAÏCAT

Dans une assemblée générale tenue en 1995 et rassemblant des jésuites du monde entier, la 34^e Congrégation Générale, un document a été produit portant sur la collaboration avec les laïcs. Il y est question de l'émergence d'une « Église du laïc ».

S'adressant aux jésuites, le document dit :

Nous devons toujours davantage déplacer le centre de notre attention de l'exercice de notre propre ministère direct vers l'appui aux laïcs pour les affermir dans leur mission. Pour ce faire, sera requise de notre part la capacité de mettre en valeur les dons des laïcs, de les animer et de les inspirer. Notre disponibilité à relever ce défi dépendra de la vigueur de notre compagnonnage jésuite et d'un renouvellement de notre réponse à l'appel du Christ au service de la mission¹⁰.

Quelques vingt ans plus tard, lors de la 36^e Congrégation Générale, un autre document intitulé *Compagnons dans une mission de réconciliation et de justice* déclare :

La collaboration avec les autres est la seule façon pour la Compagnie de Jésus de remplir la mission qui lui est confiée. Ce partenariat dans la mission comprend ceux avec

9. *Ibid.*, p. 93-94.

10. Compagnie de Jésus, *Décrets de la 34^e Congrégation Générale, La collaboration avec les laïcs dans la mission*, n° 353, p. 220.

qui nous partageons la foi chrétienne, ceux qui appartiennent à des religions différentes, les femmes et des hommes de bonne volonté qui, comme nous, désirent collaborer avec l'œuvre de réconciliation du Christ.

Selon les mots du Père Général Arturo Sosa, [supérieur général nouvellement élu] les jésuites sont «appelés à la mission du Christ Jésus, mission qui ne nous appartient pas en exclusivité, mais que nous partageons avec tant d'hommes et de femmes consacrés au service des autres¹¹.

CONCLUSION

Le passage du terme collaboration à celui de partenariat en dit long sur la conscience qui s'est développée dans l'Église de l'émergence possible d'une nouvelle compréhension d'elle-même, dans laquelle le peuple de Dieu est réellement le sel de la terre et la lumière du monde (Matthieu 5,13-14).

Si les Exercices spirituels d'Ignace de Loyola aident les chrétiennes et les chrétiens à donner chair à leur foi, ils ont aussi comme fonction de revitaliser le Corps ecclésial que constitue le peuple de Dieu. La Parole au cœur de cette expérience pénètre en chaque personne comme un feu divin, un feu qui s'allume, s'étend et confirme la présence de Dieu au cœur du monde. Ne pouvons-nous pas espérer qu'une nouvelle Pentecôte puisse jaillir de cette présence de l'Esprit qui souffle où il veut dans la mesure où la Parole libérée pourra se dire, se partager et stimuler le désir d'être témoins du Christ vivant? La démarche entreprise par Christian Grondin et partagée dans son volume donne le goût de faire grandir cette Église, lieu de dialogue, d'ouverture et d'engagement.

11. Compagnie de Jésus, *Décrets de la 36e Congrégation Générale, Compagnons dans la mission de réconciliation et de justice*, n° 36, p. 47.